

THÉATRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OC



REVOLUTIONNAIRE

ПРИЧАСТИЕ
БЛЯДНИТЕ

16 mars 1791

LA MÈRE FORT EN GUEULE

ET LE RECRUTEUR DES JACOBINS.

Dialogue presque Académique.

Le Recruteur des Jacobins.

DITES donc, la mère, n'y a-t-il que quelque chose de nouveau.

La Mère fort en gueule.

C'est toi qui dois en savoir, puisque tu en vends, et que tu en fais.

L. R.

Vout avez de l'humeur aujourd'hui, faut que vous n'ayez rien pris cette nuit dans votre souricière.

L. M f. en g.

T'es gai toi, on te baille tous les jours de

A



2

quoi lever le coude , & sans s't' altération de gozier , tu pourrois te faire des cravattes avec des assignats , mais t'aimes mieux les avaler . Tu feras une piteuse fin , malgrez ta poule aux œufs d'er .

Le R.

Taisez - vous , mauvaise langue , si je me fous queuques verres de pivois par le bec , c'est pour ne pas rester court ; c'est l'état du métier , faut mouiller pour filer .

La M. f. en g.

Aussi files-tu , mais c'est ta corde , brave re-
cruteur d'enragés , t'a là un beau chien de métier .
Les chauve-souris de la rue Maubué font xt ,
xt , xt , xt , et toi tu passes ta vie à faire xi ,
xi , xi , xi , xi ; si feue ta pauvre mère qui est
morte vivoit encore , elle te torderoit le cou
comme à un poulet , de voir que tu la déshonores
par tes moucharderries ;

Le R.

Faut-y pas vivre , ce métier là en vaut peut-
être bien un autre et pis ; je sommes de la nation ;
j'gueulons , parce que tout le monde gueule , et
qu'in y a quest état qui aille aujour d'aujourd'hui ;
ils gueulent à l'assemblée nationale ; ils gueulent
aux Jacobins , je gueulons à la courtille , voilà
la différence ; & si vous aviez voulu gueuler
itou , vous auriez de belles dentelles et des
rubans à la nation , au lieu que vous n'avez

pas de cotillon à mettre sur votre cù , sauf le respect de la compagnie.

La M. f. en g.

Parle donc , chien galeux des jacobins , si tu voulois bien ménager un peu tes termes , tu pourrois bien avoir la gueule en pantoufle avant que le soleil fut couché , apprends que je ne sommes pas faite pour moucharder , et j'aimons mieux aller le cù nud que d'être déhonté comme toi et ta chienne de race ; je ne donnons pas dans le margouillis ; je n'ons jamais eu d'évêques de campagne dans notre famille qui donnont la bénédiction avec les pieds , et ste triste fin te regarde , comme deux et deux va ent quatre . Si tu t'es fait vaurien pour mouiller l'éonge , ça te regarde , c'est ton cou qui p yera tout , mais je ne sommes pas faite pour si urer dans la bande aux jacobins .

L R.

Vous êtes peut être dans les monarchiens , où n'y a pas d'eau à boire : vaut bien mieux servir eeux qui ont du quibus .

La M. f. en g.

Oui c'est du quibus bien gagné de part et d'autre . Les uns prenont les assignats plein leurs poches , et ça ne leur coûte pas un grand

merci, ça passe pour des rognures, ils n'aviont pas de culottes, et y perdont aujourd'hui des cent mille frans, comme nos enfans jouent des épingle; ils prenont sans cesse les poches d'autrui pour les leurs; je n'ons pas les yeux à nos pieds, va, va, s'ils n'aviont que de bonnes intentions pour la nation, les chiens de jacobins, ils ne te payeriont pas si cher, il savent bien ce qu'ils font quand ils humectent le gozier des vauriens comme toi; ces mâtin nous prenont pour des escabelles, qu'ils approchont d'eux pour monter dessus, et voir de plus loin. Ça finira mal, ça finira mal, le Rougeot en fera trant, quoiqu'il se tienne derrière la paillasse, qu'à la fin on y mettra le feu, pour faire chauffer la nichée des bandits qui se sent collés autour de lui comme des morpions; crois tu que je ne sachons pas ce qui se passe, les anglois t'ont fait avalez de fiers coups, ils voudriont bien nous voir en train de nous échauder; ils entretenont le feu pour que nous nous battions avec les tisons, je savons ça de bonne part. Les mâtin de jacobins qui hurlont comme des ânes, qui dénonçont le pauvre monde, ni plus ni moins que si c'étoit des voleurs, dénonceriont aussi le bon Dieu s'il étoit sur terre, & ils le feriont crucifier une seconde fois, en vous disant que c'est un aristocrate, parce qu'il prêchoit la paix, mais ils finiront par se faire cogner, c'est moi qui te le dis, je sommes las de leurs manigances, ils se mettront à califourchons sur nos épaules.

comme des marchands d'orviétan , et ils piquont
des deux , pour nous faire faire quelques sottises ,
mais ça ne prendra plus , je ne bongerons pas
plus que des termes.

Le R.

Où diable prenez-vous tout ce que vous
dites là , est-ce que vous savez le fin mot ?

L.M. f. en. g.

Si je savons le fin mot ! et qui ne le sait
pas ? ils font tous comme la perdrix , quand
all a la tête cachée dans une motte de terre ,
all ctoit qu'on ne l'y voit pas son corps , et
pendant ce tems-là on l'ajuste et j'ajustons
aussi les jacobins.

Le R.

Quoi ! Vous leur en voulez à ceux qui ne
voulont que le bien .

L. M. f. en. g.

Oui , ils ne voulont que le bien..... Des
autres , pas plus fins que ça , ils remplissent
leurs poches de louis d'or , et ils nous jettont
des gros sous à la tête pour nous aveugler ,
ils voulont que nous les aidions à chasser
tous les riches pour que nous mourions de
faim et qu'ils fassent leur coup plus facile-

ment quand personne ne les contre - carrera ,
ils menaçont le roi , s'il grouille , de lui faire
la barbe un peu plus bas que le menton , et
puis nous en aurions un de leur façon qui
nous monteroit les pieds sur le ventre et qui
nous traiteroit de canaille après l'avoir aidé à
monter ; pas de ça , j'en ons un bon , cela n'ar-
rive pas si souvent et je nous y tenons ; le
pauvre homme fait tout ce qu'ils veulent , pourvu
que le peuple soit heureux ; et les matins ne
sont pas contens , ils n'ont pas plus pitié de
lui que d'un cbien. Du depuis q'il est ma-
lade de chagrin et que les bleux sont enjac-
binés et qn'ils se disputont tous à qui nous
gouvernera , je ne voyons pas que j'ayons de
meilleur morceaux à mettre sous la dent , ils
brulont l'alumette par les deux bouts , pen-
dant que je soufflons dans nos doigts , mais
par la sacredié , faut que qu'ça finisse , car ça dure
depuis trop long-tems. Je n'ons pus de patience
de reste. J'ons une belle liberte de chien ,
c'est de n'avoir plus d'ouvrage et de nous
aller gratter le cnl au soleil quand il fait beau.
Tu trouves tout ça bon toi ; t'as des noyaux
pour hurler dans les cabarets , t'as du papier
à vendre qu'on te donne pour rien , sans
compter les pratiques que tu fais pour la bande
que ça t'est payé à part ; mais ils ne donnont
rien aux pauvres gens qui ne sont pas à leur
service , et qui ne juront pas de se faire casser
la gueule pour leurs beaux yeux.

L. R.

Comme vous en dégoisez ; s'ils saviont que
vous parlez comme ça d'eux , ils vous enverriont
bientôt *in castu* , car ils ont les bras longs.

La M. f. en g.

Eh bien , ça leur servira pour se torcher le
cul , t'nas qu'à le leur aller dire , je les ons
longs , mais ce sera pour leur casser la mar-
goulette quand ils enverront leurs mouches à
merde nous farfouiller le derrière ; qu'ils y
reviennent , et si je te vois gâter mon drôle
par tes propositions , jt'arrangerons en enfant
de bonne maison ; tu sais comme je me manie.

L. R.

Oh ! oui , je sais que vous n'y allez pas de
main morte , mais faisons la paix , avalons
d'mi septier , je régale.

L. M. f. en. g.

J'aimerions mieux boire de la poison que
de ton vin de judas , je ne sommes pas assez
portés sur notre gueule pour être affriandié
par toi , fais seulement ce que je recommande :
car si je m'apperçois que mon pierrot te fré-
quente et qu'il se laisse engueuser par toi et
tes jacobins , tu peux bien dire que le pain
que tu mangeras ne te cassera pas les dents.

L. R.

Oh ! Puisque vous vous fachez comme ça,
n'y a plus moyen de rire ; adieu la mère
fort en gueule.

L. M. F. en. g.

Adieu gibet, adieu ficelle, adieu jacobin.



